



via Tolosana

PLEIN SUD – De la Provence ensoleillée aux vertes Pyrénées, le chemin d'Arles est une alternative judicieuse à la voie du Puy. Moins fréquenté, il traverse des lieux remarquables. Il requiert toutefois une bonne condition physique.

PAR GAËLE DE LA BROUSSE

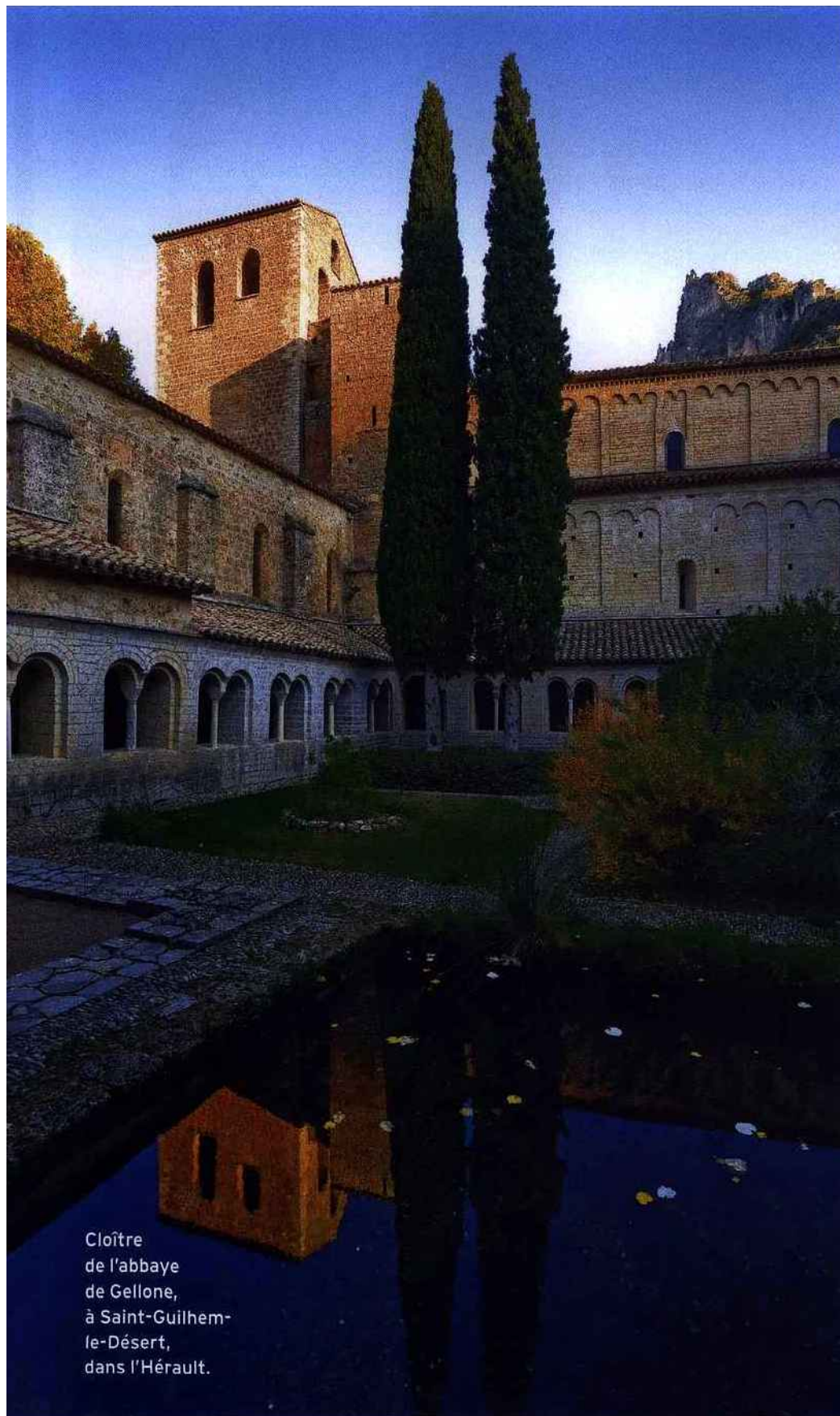
LA VOIE D'ARLES

LÉONARD LEROUX



La chapelle
Saint-Sixt
d'Eygalières
(XII^e s.),
au nord-est
d'Arles.
La pureté de
son architecture
mérite un détour.

LES ITINÉRAIRES EN FRANCE

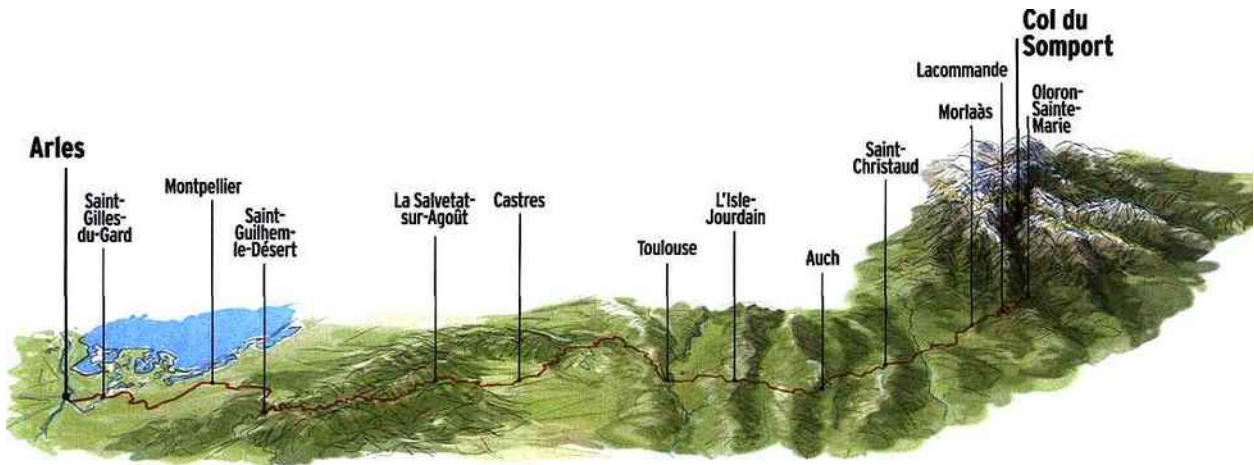


Cloître
de l'abbaye
de Gellone,
à Saint-Guilhem-
le-Désert,
dans l'Hérault.

Histoire du parcours

Le chemin d'Arles ou via Tolosana (voie toulousaine) a toujours été une voie de grand passage. Au Moyen Âge, les jacquets italiens et provençaux y croisaient les « roumieux » (pèlerins) venus de la péninsule Ibérique pour se rendre sur le tombeau de saint Pierre, à Rome. Ils empruntaient la voie domitienne, route romaine construite au II^e siècle av. J.-C. pour relier l'Italie à l'Espagne en passant par les villes gauloises conquises. Aujourd'hui, le jacquet a le choix entre plusieurs routes. L'itinéraire décrit ici suit le balisage du GR®653, qui débute à Arles et, contrairement aux trois autres grandes voies françaises, ne franchit pas les Pyrénées à Roncevaux mais au col du Somport. Moins fréquenté que celui du Puy-en-Velay, le chemin traverse des lieux exceptionnels, parmi lesquels Arles, Saint-Gilles-du-Gard, Saint-Guilhem-le-Désert et Toulouse. Plaines languedociennes, forêts gersoises, collines gasconnes, piémont des Pyrénées... les régions parcourues offrent une riche diversité de reliefs, de paysages, de climats. Ce chemin présente des dénivellés importants, avant même le franchissement des Pyrénées. Le marcheur doit s'y préparer et être en bonne condition physique.

LÉONARD LEROUX



ARLES (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Les conseils donnés par le *Guide du pèlerin* au XII^e siècle (*lire aussi l'historique p. 23*) ont traversé les âges pour parvenir jusqu'à nous. C'est donc dans la nécropole des Alyscamps (Champs-Élysées en provençal) que le jacquet se recueille avant son départ. La mythologie grecque y situe le séjour des héros et des gens vertueux. Le pèlerin vénère ensuite la mémoire du fondateur de l'abbaye de Lérins dans l'église Saint-Honorat, à l'est de ce cimetière. Puis, le célèbre guide indiquant que « ceux qui vont à Saint-Jacques par la route de Saint-Gilles doivent rendre visite à Arles au corps du bienheureux Trophime », il s'incline devant les reliques du premier évêque de la ville dans la cathédrale Saint-Trophime. À l'orée de son voyage, il confie ses intentions à l'apôtre Jacques le Majeur, qui l'accueille avec solennité sur le portail occidental de cet édifice.

Le chevet de l'église abbatiale de Saint-Guilhem.



SAINT-GILLES-DU-GARD (GARD)

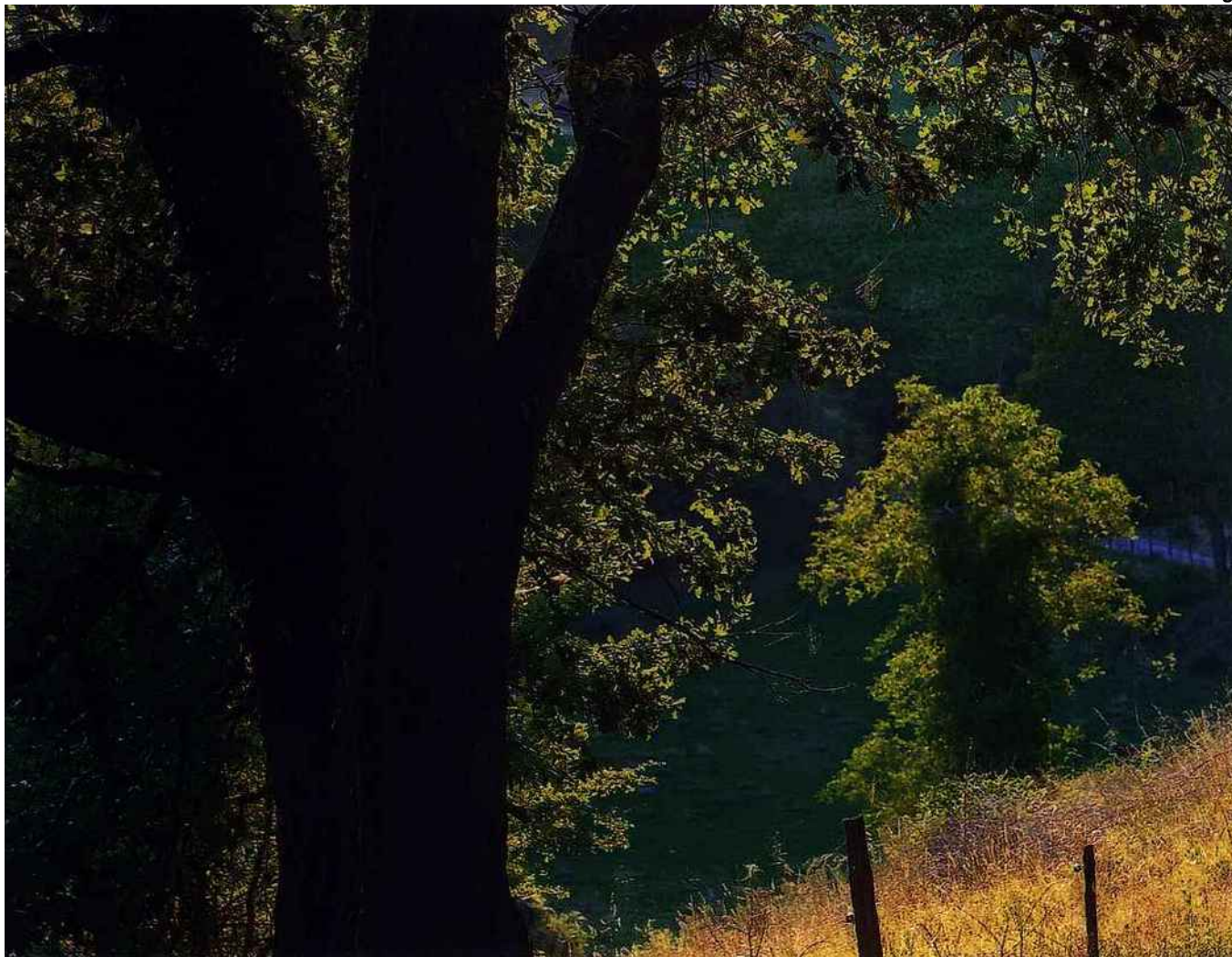
Que de « corps saints » à vénérer durant les premières étapes de ce chemin ! Celui de saint Gilles attira tant de pèlerins que l'église où il fut enterré devint le premier sanctuaire de pèlerinage de la France romane. Le tombeau du saint fut redécouvert dans l'église basse en 1865 et, un siècle plus tard, le pèlerinage vers Saint-Gilles-du-Gard ressuscita. Les jacquets croisent donc parfois des pèlerins venus du Puy-en-Velay par le chemin de Régordane pour honorer la mémoire du saint ermite. Tous se retrouvent à l'abbatiale, merveille de l'art roman provençal. Les sculptures de la façade, magnifique support de méditation, représentent des scènes du Nouveau Testament : l'adoration des Mages, le songe de Joseph, Jésus chassant les marchands du temple...

MONTPELLIER (HÉRAULT)

Les pèlerins se retrouvaient autrefois à l'église Notre-Dame-des-Tables, dont le nom vient des tables des changeurs de monnaie et des étals de marchands qui étaient situés à proximité. De cet ancien édifice, il ne reste que la crypte. En revanche, la cathédrale Saint-Pierre, à l'allure de forteresse, représentative du gothique méridional, se tient toujours debout. Dans le centre-ville, un tracé jacquaire est matérialisé au sol. À l'église Saint-Roch, on retrouve l'évocation du saint pèlerin originaire de cette ville, souvent représenté avec les attributs du jacquet.

SAINT-GUILHEM-LE-DÉSERT (HÉRAULT)

S'il y a un endroit, sur cette route, où le pèlerin est tenté de poser définitivement son sac, c'est bien dans cette vallée du Bout-du-Monde où Guillaume d'Aquitaine se retira au IX^e siècle. L'abbaye qu'il y fonda est l'un des plus beaux témoignages du premier art roman méridional.



→ dional, où l'on peut toujours vénérer les reliques de la Sainte Croix données par Charlemagne, qui attirèrent des foules de pèlerins.

LA SALVETAT-SUR-AGOUT (HÉRAULT)

Au cœur du Parc naturel régional du Haut-Languedoc, la Salvetat fait partie de ces « sauvetés » où les ecclésiastiques protégeaient les déshérités qui venaient s'y réfugier. Après avoir musardé dans les ruelles médiévales, le jacquet peut rendre visite à la Vierge noire Notre-Dame-d'Entraigues dans la chapelle de Saint-Étienne de Cavall (XI^e s.).

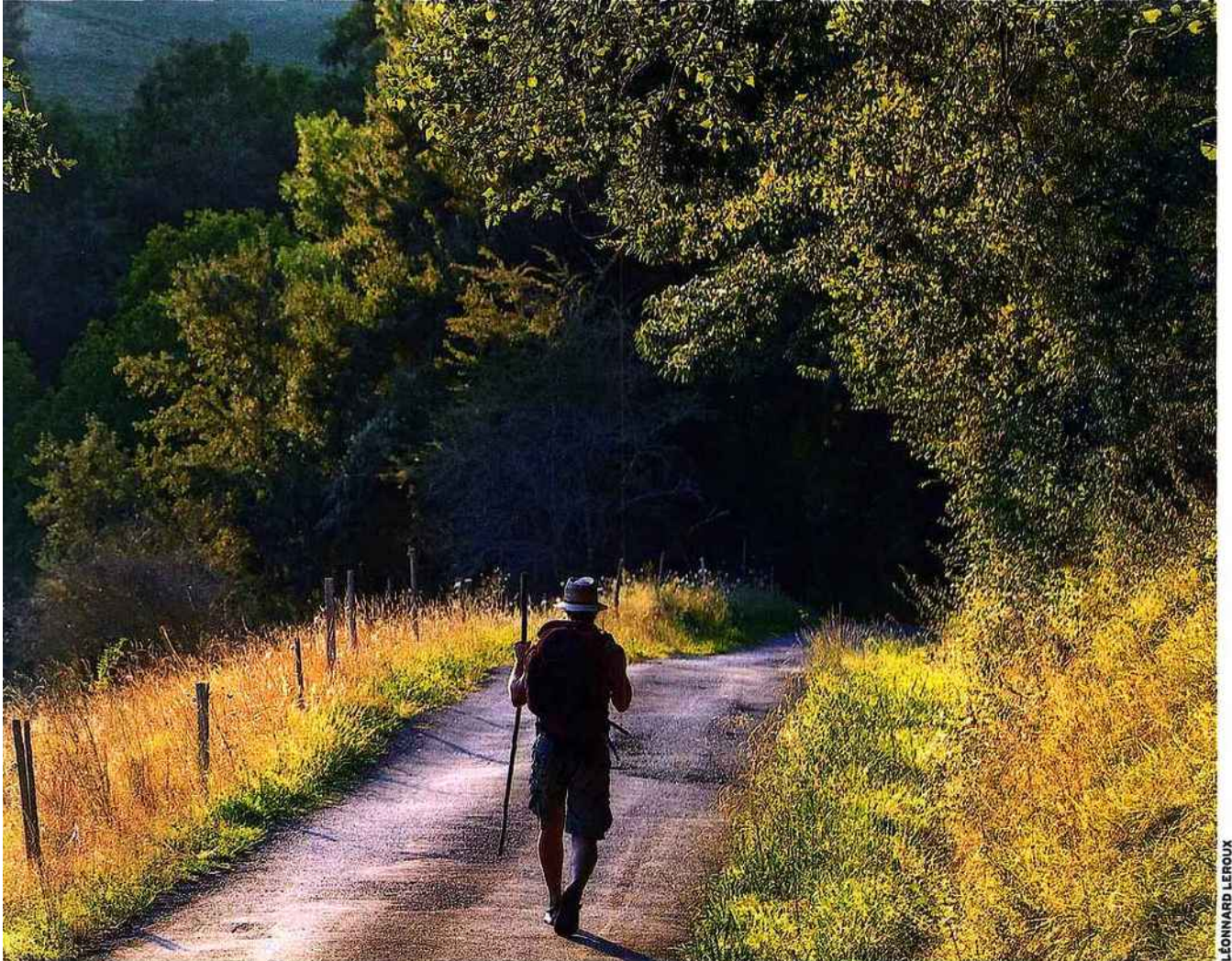
CASTRES (TARN)

Née autour d'un monastère fondé vers 810, Castres faisait partie des « pèlerinages mineurs », au même titre que Rocamadour ou Le Puy : dans l'une de ses églises étaient vénérées les reliques de saint Vincent de Saragosse. Le pèlerin décou-

vre des coquilles Saint-Jacques sur de nombreux édifices et se recueille dans l'église Saint-Jacques, du nom de l'hôpital qui accueillait les pèlerins, ou dans la cathédrale Saint-Benoît, véritable musée religieux.

TOULOUSE (HAUTE-GARONNE)

Il y a tant à admirer dans la « Ville rose », que l'on peut s'y arrêter une journée entière. Les pas du pèlerin le conduisent à la basilique Saint-Sernin, église de pèlerinage dont l'adage dit qu'« il n'est point de lieu plus sacré dans le monde entier ». Elle est la plus grande église romane conservée en Europe. Parmi les nombreuses reliques, on pourra y vénérer celles de saint Saturnin (ou saint Sernin), le premier évêque de Toulouse. Le jacquet passe également par l'église de la Daurade, et traverse la Garonne par le Pont-Neuf pour se rendre à l'hôtel-Dieu Saint-Jacques, où se trouve une prestigieuse salle des Pèlerins. À voir aussi : le couvent des



LÉONARD LEROUX

Au pas du randonneur dans les ondoyantes collines gersoises.

Jacobins, qui abrite les reliques de saint Thomas d'Aquin, la cathédrale Saint-Étienne et l'église Notre-Dame du Taur.

L'ISLE-JOURDAIN (GERS)

La devise de L'Isle-Jourdain est : « Hospes atque fidelis » (« Accueillante et hospitalière »). On ne s'étonnera donc pas si cette ville – dont le nom vient du seigneur Raymond de l'Isle, qui aurait baptisé son fils dans le Jourdain – possédait un hôpital pour recevoir les pèlerins. Il se situait à l'emplacement de l'actuelle maison de retraite Saint-Jacques où l'on peut voir une statue de l'apôtre pèlerin en bois polychrome (XVII^e s.).

AUCH (GERS)

Aux trois-quarts de la via Tolosana, une halte à Auch s'impose. La cathédrale Sainte-Marie, édifiée du XV^e au XVII^e siècle, est l'une des

cathédrales les plus récentes de France. Saint Jacques est présent sur l'un des vitraux Renaissance ainsi que parmi les sculptures en bois des remarquables stalles du chœur. Le musée des Jacobins mérite une visite pour ses sculptures polychromes et la curieuse *Messe de saint Grégoire*, mosaïque mexicaine en plumes réalisée en 1539 par des artistes locaux selon des techniques ancestrales aztèques, mais sous la direction de moines franciscains.

SAINT-CHRISTAUD (GERS)

« Tous les pèlerins traversant ce domaine, nous dit l'abbé Georges Bernès dans un poème, aimèrent ce lieu qu'on nomme Saint-Christaud. » Lors de son passage par l'église Saint-Christophe, édifiée sur la ligne de crête par les Antonins, le pèlerin se met sous la protection du patron des voyageurs, dont la fête est célébrée le même jour que celle de saint Jacques.

→ MORLAÏS (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)

La curieuse rangée de canards qui, sur le portail de l'église Sainte-Foy, semblent monter vers le ciel, figurent-ils l'ascension du pèlerin sur le chemin de Compostelle ? On dit aussi qu'ils symbolisent la foi, qui traverse les épreuves sans se mouiller... En tout cas, ils invitent à pénétrer dans ce magnifique édifice roman.

LACOMMANDE (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)

C'est une commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem qui donna son nom au village. Fondée vers 1120 par Gaston IV, vicomte de Béarn surnommé « le Croisé » lors de la reconquête de Saragosse, elle a été restaurée et accueillie à nouveau les pèlerins. L'église Sainte-Blaise, de style roman (XII^e s.) offre des chapiteaux magnifiques, représentant les Rois mages et des corbeilles garnies d'animaux (colombes, chouettes, chameaux...). Dans le cimetière, des tombes discoïdales (ou « basques ») proviennent du cimetière des Hospitaliers.

OLORON-SAINTE-MARIE (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)

À la confluence des gaves d'Aspe et d'Ossau, Oloron, ville vicomtale, et Sainte-Marie, ville épiscopale, réunies sous le second Empire, ont plus de vingt siècles d'histoire à raconter... Le pèlerin se dirige vers la cathédrale Sainte-Marie, au superbe portail roman en marbre des Pyrénées, puis vers l'église Sainte-Croix, qui offre un beau panorama sur les montagnes.



Le col du Somport, où passaient les soldats, marchands et pèlerins.



YVON BOËLLE

COL DU SOMPORT (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)

Des quatre grands chemins français, la voie d'Arles est la seule à franchir les Pyrénées par le col du Somport ou « Summus portus ». À la suite de nombreux voyageurs (légions de Pompée, hordes sarrasines... et coureurs du Tour de France !), le jacquet prend donc le temps de profiter de la vue et de ce privilège.

Le *Guide du pèlerin* signale l'importance de Sainte-Christine, érigé dans ce haut lieu symbolique, à 1632 m d'altitude, l'un des trois hôpitaux majeurs de la chrétienté, avec ceux de Jérusalem et de Mont-Joux, au col du Grand-Saint-Bernard. Il n'en reste malheureusement que quelques pierres... Le pèlerin, arrivé au terme de la première partie de son voyage, ne tarde pas à descendre sur le versant aragonais, où l'attendent d'autres merveilles... |

Détail du tympan du portail de la cathédrale Sainte-Marie, à Oloron dans la lumière du couchant.

La voie d'Arles

PRATIQUE

Arles (Bouches-du-Rhône) - col du Somport (Pyrénées-Atlantiques), 740 km, 30 jours de marche.



Balisage

Le GR® 653 est balisé en rouge et blanc.



Saison

Gîtes ouverts de mi-avril à mi-octobre. Attention : progression difficile en cas d'été très chaud.



Hébergements

La voie d'Arles est de mieux en mieux équipée (voir listes dans les guides). Une chaîne d'hospitalité (accueil en famille contre libre participation) existe entre Aix-en-Provence et le col du Somport. **D'Aix-en-Provence à Toulouse :** 06 76 44 60 96. **De Toulouse à Oloron-Sainte-Marie :** 05 62 68 79 29. **D'Oloron-Sainte-Marie au col du Somport :** 06 82 79 45 38.



Notre choix de gîtes

Les coups de cœur de François Lepère

Auteur du guide Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. La via Tolosana, la voie du soleil (lire Guides).

www.lepere-editions.com.

• **Lodève : La Mégisserie.** Excellent accueil et bons plans touristiques de la part de Pierre Bléron. Quai de la Mégisserie, 34700 Lodève. Tél. : 06 74 58 56 03.

• **Près de Toulouse (Les Casses) : Le gîte de la Passeur-elle.** Christiane Lambin accueille le pèlerin à sa table bien garnie et l'accompagne pendant le premier kilomètre. Bourg, 11320 Les Casses. Tél. : 04 68 23 17 71.

• **Près de L'Isle-Jourdain (Leguevin) : La maison Saint-Jacques.** Refuge géré par Mme Collet et les bénévoles de son association. 7 rue du Languedoc, 31940 Leguevin. Tél. : 06 10 58 16 10. <http://stjacques31.canalblog.com>



Accueil des pèlerins

• **Arles**
Remise de la Credencial : Accueil pèlerins des chemins d'Arles. 30 av. de Pskov, 13200 Arles. Tél. : 06 83 26 13 16.

Liste d'hébergements chez les particuliers.
Remise de la Créanciale et accueil des pèlerins : Hospitalité des chemins d'Orient et d'Occident. 35 rue du 4-septembre, 13200 Arles. Tél. : 06 75 07 34 93.

• **Saint-Gilles-du-Gard**
Accueil : Maison du pèlerin. Tél. : 06 10 39 87 07.

• **Montpellier**
Accueil, remise de la Créanciale et hébergement : presbytère Saint-Roch. Tél. : 04 67 92 66 07. <http://st-denis-st-roch-montpellier.com>

• **Saint-Guilhem-le-Désert.**
Accueil : communauté des carmélites de Saint-Joseph. Tél. : 04 67 57 75 80.

• **Toulouse**
Rens. et documentation : Acir Compostelle. 4 rue Clémence-Isaure, 31000 Toulouse. Tél. : 05 62 27 00 05. www.chemins-compostelle.com.

• **Oloron-Sainte-Marie**
Accueil et visa des Credenciales ou Créanciales : Office de tourisme. Allée du Comte-de-Tréville. Tél. : 05 59 39 98 00.

Ou cathédrale Sainte-Marie.
• **Borce**
Refuge et exposition liée au pèlerinage : l'ancien Hospitalet. Tél. : 05 59 34 88 99.



Transport de bagages et de personnes

TCR Express (de Morlaàs au col du Somport), à Mauléon-Soule (64) : Tél. : 06 80 30 41 98.



Guides

• **Topoguides :** *Sentier vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Arles-*

Toulouse ; Toulouse-Jaca, FFRP (lire p. 98).

• **Miam Miam Dodo. Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.** *La voie d'Arles / Camino Aragonés. Arles-col du Somport-Puente la Reina. GR 653, Mireille Retail, en coll. avec Marie-Virginie Cambriels, Les Éditions du Vieux Crayon, 2010-2011.*

• **Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.** *La via Tolosana, la voie du soleil... Arles-Toulouse-col du Somport-Puente la Reina, François Lepère et André Dehnel, Lepère éditions, 2009.*

• **Le Chemin d'Arles vers Saint-Jacques-de-Compostelle.** *La voie du sud, Jean-Pierre Sirejol et Louis Laborde-Balen, Rando éditions, 2009.*

• **La via Tolosana.** *Le chemin d'Arles vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Cahier descriptif, Éd. Acir Compostelle.*



Récits

Itinéraire spirituel pour Compostelle, José et Michèle Laplane, Éd. La Table ronde, 2001.



Beaux livres

Le chemin d'Arles vers Saint-Jacques-de-Compostelle, Léonard Leroux (photos) et Anthony Serex (texte), Déclics, 2009.